

Rebelle-Santé

le journal de Sophie Lacoste

TOXICITÉ DES OGM

Un académicien nous dit toute la vérité : l'étude du Pr Séralini, c'est du sérieux !

À l'intérieur,
**Le Petit Journal de
Rebelle-Santé**

MÉDECINS RADIÉS

Quand la médecine de bon sens se heurte au harcèlement administratif

EXCÈS D'ALCOOL ? Testez l'homéopathie

INCROYABLES COMESTIBLES À manger pour tous devant nos maisons !

ALLERGIES SAISONNIÈRES Les remèdes naturels les plus efficaces

Dossier

INFECTIONS URINAIRES

La prescription de notre pharmacienne pour s'en débarrasser

www.rebelle-sante.com : participez au forum de Rebelle-Santé

ACADÉMIE DES SCIENCES LE SCANDALE OGM !

L'académicien Paul Deheuvels, pourtant éminent spécialiste en statistique, n'a pas été consulté lorsque l'Académie des Sciences a publié un communiqué discréditant les résultats de l'étude sur les OGM, menée par Gilles Eric-Séralini. Ulcéré par ces méthodes, Paul Deheuvels revient sur cette affaire où pressions et conflits d'intérêts ont pris le dessus.



©B. Eymann - Académie des Sciences

Souvenez-vous. C'était en septembre 2012, la nouvelle avait fait l'effet d'une bombe : pour la première fois une étude indépendante montrait les dangers liés à l'ingestion d'une plante OGM. L'expérience (1) avait étudié pendant 2 ans les effets du maïs OGM NK 603 sur une population de 200 rats. Les animaux nourris aux OGM mourraient plus vite et présentaient davantage de tumeurs que leurs congénères tests. La presse s'était émue de ces résultats jusqu'à ce que des voix s'élèvent pour contester l'étude. Il y eut d'abord une tribune libre de 40 chercheurs qui dénoncèrent ces résultats, criant au « coup médiatique » et puis ce fut le tour des Académies. Sans aucune concertation interne, l'Académie des sciences puis les 5 autres académies majeures avaient publié un communiqué qui descendait en flèche les travaux de Gilles-Eric

Séralini, contestant notamment l'aspect statistique des résultats. Pour les observateurs éclairés, pas de doute : les lobbies avaient repris la main pour inverser la tendance dans l'opinion publique. L'académicien Paul Deheuvels, Directeur du Laboratoire de Statistique Théorique et Appliquée de l'Université de Paris VI, n'avait pas été consulté pour la rédaction de ce communiqué. Choqué par ce procédé indigne d'une Académie, il revient sur cet épisode

Comment avez-vous appris la position de l'Académie des sciences sur cette affaire ?

En novembre 2011 à l'occasion d'une séance solennelle de remise de prix de l'Académie, j'ai échangé quelques propos avec l'un de mes confrères de l'Institut, le professeur Alain-Jacques Valleron, spécialiste de bio-statistiques, pour lequel j'ai, par ailleurs, une grande estime. Il m'a alors signalé que l'Académie préparait un communiqué sur l'article de Gilles-Eric Séralini. Comme **je suis actuellement le seul membre de l'Académie des sciences spécialisé à 100% en statistique**, je me suis étonné du fait que je n'avais pas été consulté pour juger cette recherche, alors que celle-ci avait un important contenu statistique. **Alain-Jacques Valleron m'a déclaré qu'il trouvait cette étude complètement nulle** : selon lui, elle ne valait rien, elle ne démontrait rien, et ne méritait que d'être vouée aux gémonies. Je lui ai, en retour,

présenté une opinion exactement inverse, avec de solides arguments, que j'ai tâché de faire valoir. Au cours de cette discussion, **j'ai incidemment appris que le professeur Jean-François Bach, président de l'Académie, avait l'intention de rendre public un avis très critique sur cette même étude**. Trouvant cela bizarre j'ai demandé à entrer en contact avec Bach. Dès le lendemain il m'a joint par téléphone en me disant qu'**il considérait que le travail du professeur Séralini devait être catégoriquement rejeté**. Je lui ai, bien entendu, exposé mes arguments concluant à une position inverse de la sienne. Au cours de cet échange, le professeur Bach a bien voulu modérer ses affirmations, en me disant que, **sur le fond, lui et moi devrions arriver à nous mettre d'accord**. Je lui ai répondu, que si nos avis convergeaient bien, la moindre des choses serait que mes réserves soient annexées à tout communiqué que l'Académie voudrait bien faire sur cette question, de façon à ce que le débat demeure équilibré. Il m'a répondu : **« Trop tard le coup est parti »**.

Quelle a été votre réaction ?

J'ai trouvé cela absolument scandaleux. J'étais très en colère, et, sans attendre, **j'ai fait une déclaration à la presse disant que je considérais comme anormal que l'Académie fasse des commentaires décrivant une étude de cette importance sans**

Suite p. 34

s'entourer d'un minimum de réflexion, de temps, et de garanties. Il y a plus encore. Le professeur Bach m'a dit qu'il avait, en quelques jours, sélectionné 2 membres dans l'Académie des sciences (Valleron et lui-même, sauf erreur), et, en sus, 2 membres de chacune de 5 autres académies (Agriculture, Médecine, Pharmacie, Technologies, et Vétérinaire). Il avait ainsi composé dans l'urgence un comité de circonstance qui s'était brièvement réuni pour rédiger un communiqué sur l'étude de Séralini. J'ai trouvé que c'était encore plus scandaleux de procéder de la sorte, car **c'était véritablement le fait du prince. Il est facile de manipuler une élection en choisissant les votants.**

Sur le fond que pensez-vous des reproches faits à l'étude de Gilles-Eric Séralini ?

J'ai étudié l'article du professeur Séralini très en détail. Il parle de toxicologie à partir d'une expérimentation animale sur des rats de la souche dite de Sprague-Dawley. On lui a reproché, par exemple, d'avoir utilisé cette lignée de rats qui, serait susceptible d'attraper facilement des tumeurs. Or, **il se trouve que la même souche de rats est utilisée par absolument tout le monde, y compris, d'ailleurs, par les industries qui veulent démontrer l'innocuité de leurs procédés.** Alors voilà un exemple de reproche complètement ridicule.

Un autre reproche à cette étude a été émis devant moi par le professeur Bach. Il m'a dit « *Ce n'est pas normal que Gilles-Eric Séralini ait utilisé des rats jeunes. Il aurait du démarrer son étude avec des rats adultes* ». Je lui ai dit que si l'on avait débuté l'étude avec des rats de 6 mois, la plupart de ces animaux seraient morts avant la fin, compte tenu de leur durée de vie normale, voisine de deux ans. Cela ne servirait alors à rien de faire une étude de cette durée. **Voilà un autre exemple de critique à l'emporte-pièce destinée à démolir ce travail, et ne reposant sur aucun motif sérieux.**

Il existe plusieurs types d'analyses statistiques. L'étude de Gilles-Eric Séralini n'est pas une étude de certification qui cherche à démontrer la nocivité de certaines substances, mais plutôt une étude exploratoire, destinée à orienter des recherches ultérieures.

Au départ, Séralini ne savait pas bien ce qu'il allait trouver, **il a donc construit son expérience, en reproduisant quasiment à l'identique le protocole déjà utilisé pour mettre sur le marché le maïs NK603, tout en augmentant sa durée, et en multipliant les analyses des différents marqueurs biologiques.**

Il a ainsi obtenu une importante cohorte de données numériques qui lui ont permis de présenter un certain nombre de constatations. Les méthodes statistiques visant à démontrer des hypothèses (comme celles de la nocivité, ou, à l'inverse, de l'innocuité d'un produit) s'appellent des tests. Et les tests ne représentent qu'une goutte d'eau dans l'océan des méthodes statistiques. Très souvent on ne dispose pas de méthode universelle permettant de construire des tests sur des grands tableaux de données complexes (comme celles qui reposent sur l'observation de fonctions). On sait le faire pour un nombre limité d'observations numériques, mais on ne sait pas bien réaliser l'opération lorsque les résultats numériques dont on dispose sont très nombreux (comme, par exemple, pour l'étude de Séralini, où plus de 50 marqueurs biologiques ont été mesurés pour chaque animal à différents instants de l'étude).

Dans un tel contexte, il est normal de vouloir d'abord décrire les phé-

nomènes observés sans pour autant vouloir démontrer l'existence d'effets particuliers à l'aide de tests d'hypothèses.

Il y a énormément d'articles en statistique qui se limitent à la seule description d'un phénomène et où le statisticien dit : « *J'observe des effets* », sans qu'il apporte pour autant une démonstration catégorique que ces effets sont reproductibles. **Le fait de critiquer Gilles-Eric Séralini parce qu'il dit parfois « Je vois que », et qu'il ne démontre pas pour autant, est quelque chose qui relève d'un procès de chasse aux sorcières.** Le but d'une étude exploratoire est d'introduire des soupçons légitimes. La confirmation de ceux-ci relève d'études complémentaires de certification, qui ne peuvent venir qu'après. C'est scandaleux de vouloir à toute force imposer que l'on fasse la preuve une fois pour toutes que ces effets existent, et ceci, dès le départ. **Ce n'est pas conforme à l'éthique professionnelle,** et ce n'est pas comme ça que cela se passe normalement.

Récemment vous avez reçu les données brutes de l'étude de Gilles-Eric Séralini, confirment-elles la validité de l'étude ?

J'ai reçu, en premier lieu, des comptages d'animaux atteints ou non de tumeurs. **La simple analyse de ces tableaux montre des différences statistiquement significatives entre les différents groupes.** Ainsi, il n'est pas possible de conclure à l'homogénéité de deux groupes de 10 rats, lorsque le premier comporte 2 animaux atteints de tumeurs, et le second, 8 (par exemple). Ces tableaux montrent à l'évidence des différences statistiquement significatives. Ce n'est que plus récemment que j'ai



reçu des données plus complètes. Je me suis engagé à garantir leur confidentialité. Toutefois, je puis confirmer l'existence de différences statistiquement significatives pour d'autres données d'observation que les comptages. Il me semble que si celles-ci n'ont pas été décelées par les agences qui ont pu traiter ces mêmes données, c'est dû vraisemblablement à l'usage de méthodes insuffisamment sensibles. **Il est facile de ne rien voir dans un instrument d'optique dont on n'a pas cherché à affiner la mise au point...**

Quel regard portez-vous sur la probité de l'Académie ?

Cette affaire nous montre les pressions qui sont faites pour instrumentaliser l'Académie, et la transformer en outil de lobby. Pour moi, l'Académie doit rester un lieu de rencontre où des opinions divergentes peuvent librement s'exprimer et coexister. Le fait de vouloir rechercher un consensus sur tout n'est pas scientifique. La vérité ne se décrète pas par un vote, et il est malsain de vouloir la manipuler par des procédés pas véritablement honnêtes. **Les intérêts financiers associés à certaines questions sont toujours de nature à fausser les débats. Ce n'est plus alors la science qui parle, mais le portefeuille !** Il faudrait que chacun précise clairement l'origine des financements de ses recherches, avant de prétendre s'exprimer objectivement pour ou contre certaines études. **Dans certains cas, les conflits d'intérêt sont tellement évidents qu'on en reste bouche bée !**

Christophe Guyon

Notes :

(1) L'étude a été soutenue par le Comité de Recherche et d'Information Indépendante sur le Génie Génétique www.criigen.org. Le CRIIGEN a déposé plusieurs plaintes en diffamation contre les critiques scientifiques effectuées contre l'étude.



JUSTE RETOUR DE MANIVELLE !

Malgré les fortes pressions et les mises en doute que les médias ont largement contribué à faire circuler sur l'intégrité du Pr Séralini, sa santé mentale ou ses intérêts, son étude sur la toxicité des OGM et du Round'Up a été l'une des plus consultées au monde depuis sa publication en septembre dernier et l'éditeur de la revue de toxicologie qui l'a fait paraître publie aujourd'hui toutes les réponses détaillées aux critiques qui ont pu être émises.

Oui, bravo Monsieur Séralini, pour votre courage dans la tourmente, votre intégrité, votre volonté de protéger vos contemporains de poisons qu'on veut leur faire avaler !

Les critiques émanaient d'une quarantaine de scientifiques et d'agences ou d'associations dont la majorité sont en conflit d'intérêts avec Monsanto et consorts et ne sont pas spécialistes des OGM ni de toxicologie.

Dans sa conférence de presse du 11 janvier dernier, le Criigen (Comité de Recherche et d'Information Indépendantes sur le génie GÉNÉTIQUE, à l'origine de l'étude) a annoncé avoir reçu le soutien de plus de 300 scientifiques de 33 pays et 5 continents.

Cette étude a révélé les carences des évaluations et sa publication devrait enclencher des tests à long terme si l'on en croit les réactions de l'ANSES (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail), c'est une belle victoire.

Le Criigen a, par ailleurs, porté plainte en diffamation contre les assertions de « fraude » et « données falsifiées » publiées respectivement dans *Marianne* et *La Provence* par Jean-Claude Jaillette et Claude Allègre.

Les critiques scientifiques, d'une telle mauvaise foi, ont du mal à tenir la route à long terme et la vérité finit par rejaillir...

Le Criigen a annoncé :

« Nous allons prendre en 2013 d'autres mesures judiciaires appropriées afin notamment de faire toute la transparence sur les données toxicologiques cachées et laxistes qui ont permis, via les agences sanitaires, d'obtenir les autorisations de commercialisation des produits que nous avons testés, entre autres. Pour donner l'exemple, nous déposons nos données brutes auprès d'un huissier de justice, très solennellement. Nous les rendrons publiques dès que les agences ou Monsanto auront fait de même pour les leurs, et que les gouvernements y auront consenti. Ceci permettra vraiment à l'ensemble de la communauté scientifique de disposer de toutes les données toxicologiques existantes sur ces produits industriels, afin que s'opère une véritable expertise contradictoire et transparente, et non plus une pseudo-expertise biaisée par des groupes de pressions plus soucieux de leurs intérêts que de la santé publique. »

Sophie Lacoste